

numéro 4_juin 2021 / gratuit !

édito

Est-on encore inhabituel quand on arrive au 4^{ème} numéro ?

On commence à prendre nos marques, à identifier des « rubriques » mais on continue de se laisser surprendre ! Chaque numéro a sa série d'artistes invité-es et chaque artiste arrive avec une proposition inattendue, une nouvelle lecture de notre grille inhabituelle... !

Ce 4^{ème} numéro est celui de l'été, le dernier avant de se retrouver pour cette 8^{ème} édition de BONUS, que nous attendons avec impatience !

Ces articles sont autant de petites portes pour découvrir les artistes qui seront au festival.

Ils-elles nous invitent à faire une pause... pour regarder ce qu'il se trame à l'intérieur de nous, pour observer notre environnement sous un œil nouveau, pour appréhender un terrain vague, pour aller à la rencontre d'une sellerie percheronne, pour entrer dans le cahier de la fabrication d'une série théâtrale...

Au sommaire : Joël Maillard, Tomas Gonzalez et Igor Cardellini, Guillaume Bailliart, Silvio Palomo et Justine Bougerol, Anthony Merlaud, Sylvie et Jara Buschoff.

Vous trouverez aussi dans ce numéro un aperçu presque complet de la programmation, en attendant de vous dévoiler le programme dans sa version définitive (si les planètes s'alignent...) courant juillet !

BONUS
est un festival
avec de nombreux spectacles,
des concerts,
des ateliers,
de la joie
et de la danse
du 24 au 29 août
à hédé-bazouges.

#8 — 2021

RDV en pp.7-8 pour les premières annonces !

Le jolli collectif, dans le cadre de son projet artistique au Théâtre de Poche est soutenu par l'Union européenne dans le cadre du FEADER (programme LEADER), la Direction régionale des affaires culturelles Bretagne, le conseil régional de Bretagne, le conseil départemental d'Ille-et-Vilaine, la communauté de communes de Bretagne romantique, la communauté de communes du Val d'Ille-Aubigné, la commune de Hédé-Bazouges et pour la diffusion de certains spectacles : l'Onda, Office national de diffusion artistique. Comité éditorial : Le jolli collectif / Coordination : Suzanne Copin / Conception graphique : BVWS / Impression : Atimco - Combourg

la distribution des primes

« L'autre jour j'étais aux cabinets, attentif aux différentes manifestations corporelles, je sentais ma vessie se vider en un mouvement calme, régulier et plutôt agréable, mes sphincters se relâcher, ma respiration ralentir, mon périnée se détendre, annonçant peut-être la proche arrivée d'une selle, enfin j'étais à l'écoute de toutes ces sensations internes, et même de possibles émotions, tous ces micro-événements que l'on peut constater et accueillir au cours d'une miction en pleine conscience quand on essaie juste d'observer, d'accompagner cette fonction physiologique de vidange, et à ce moment-là nous ne sommes peut-être pas très loin de toucher au cœur de notre être, car elle est si fondamentale, l'élimination, dans le cycle de la vie, de nos vies, oui tout allait vraiment bien je me sentais davantage présent qu'absent, curieux, presque émerveillé, et je percevais la parfaite fluidité de la succession des instants, assis sur la cuvette, le trône, mais, comme un peu trop souvent en pareille situation, des pensées parasites, auxquelles je n'ai pas essayé de m'opposer bien qu'elles perturbassent l'expérience, ont surgi, liées à la finitude des êtres et des choses, surtout des êtres, humains en l'occurrence (de loin mes préférés), qui d'ailleurs sont eux-mêmes remplis de choses, oui, je sais par exemple que des milliers de microparticules de plastique, entre autres intrus inorganiques, sont à l'intérieur de mon corps même si je ne les sens pas, l'occupent, l'ont investi, ô larmes retenues en combats indécents, le plastique circule jusques en mon sang, ils font partie de moi désormais les microplastiques, et ils me survivront, si je puis dire, longtemps, très longtemps, mais non, mais non voyons, et contrarié je secouai maintenant légèrement ma verge et la tête en un double mouvement syncopé, mais non parce que ma dépouille sera incinérée bien entendu, et, en brûlant intégralement, les substances polluantes en son intérieur, éliminées à tout jamais, atteindront leur finitude, voilà ce que je voulais croire, fermement, tandis que la selle finalement ne vint pas, je dus me résoudre à la conserver, encore un peu, en moi, et en me savonnant les mains, je pris doucement conscience que je pesais au monde autant qu'il me pesait, et puisqu'une vie humaine pouvait désormais se quantifier en émissions carbone, et considérant que nos émissions carbone sont l'ennemi n°1 de l'humanité future, alors le simple fait de continuer, n'est-ce pas, la seule poursuite de ton existence, toute bienveillante soit-elle, me dis-je, contribue (à toute petite échelle, certes, mais néanmoins contribue) à hypothéquer les chances de survie de l'humanité à venir, celle encore non née, et, comme happé par un abyssal vortex éthique, je songeai brièvement que quitter volontairement la communauté des vivantes et des vivants nous sera peut-être un jour vendu comme un acte d'altruisme d'une pureté radicale, moralement admirable, on pourrait même imaginer la distribution de primes étatiques pour départ précoce, de grosses enveloppes de cash à dilapider dans une dernière année terrestre à bouffer comme un pape ou à se payer des escorts hors catégorie, par exemple, mais ce genre de rêveries il valait sans doute mieux les garder en dedans avec les microplastiques en stationnement et la selle en devenir ou alors les travestir en propos ironiques mais l'ironie ça va j'en avais soupé alors je descendis à la cafétéria pour écrire le début d'une chanson d'amour intitulée *Personal Branding*. »

**Hantée par les déesses
Tentée par la paresse
Elle titube sous le soleil de mai
Introduit dans ses veines du rêve éveillé**

**Honteuse elle se redresse
Frime avec sa détresse
J'me décompose quand je la vois
Et perds ma voix si je lui cause ■**

Joël Maillard

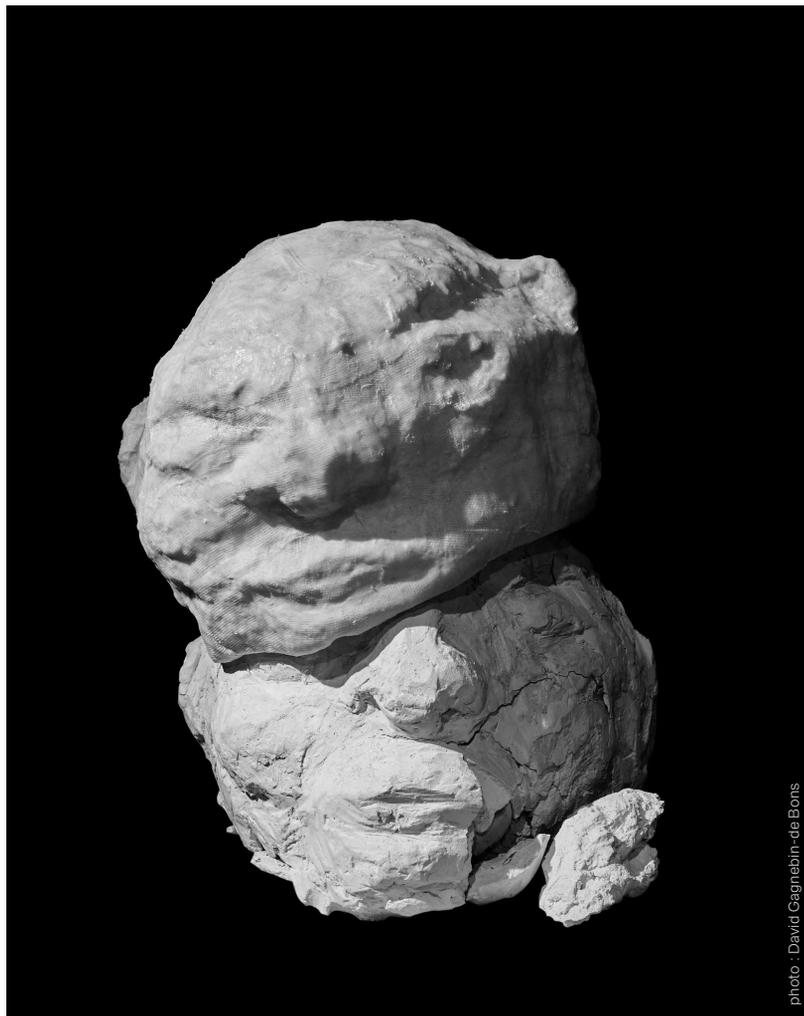


photo : David Gagnabin-de Bons

Cette chronique de Joël Maillard reflète ce mode de narration si particulier (que vous aviez peut-être découvert dans son spectacle *Quitter la Terre*, invité au TdP en 2019) qui nous embarque dans des questionnements métaphysiques en partant d'une anecdote parfaitement prosaïque ! Ici comme dans ses autres créations, les temps de l'action et de la pensée se mêlent, brouillant les repères pour nous plonger avec l'artiste dans un nouvel espace-temps.

Cet été, il présentera *Sans Effort*, un spectacle pour lequel il a pris le parti, avec ses collègues, de ne rien écrire, de ne laisser aucune trace...

protocole d'observation en milieu marchand

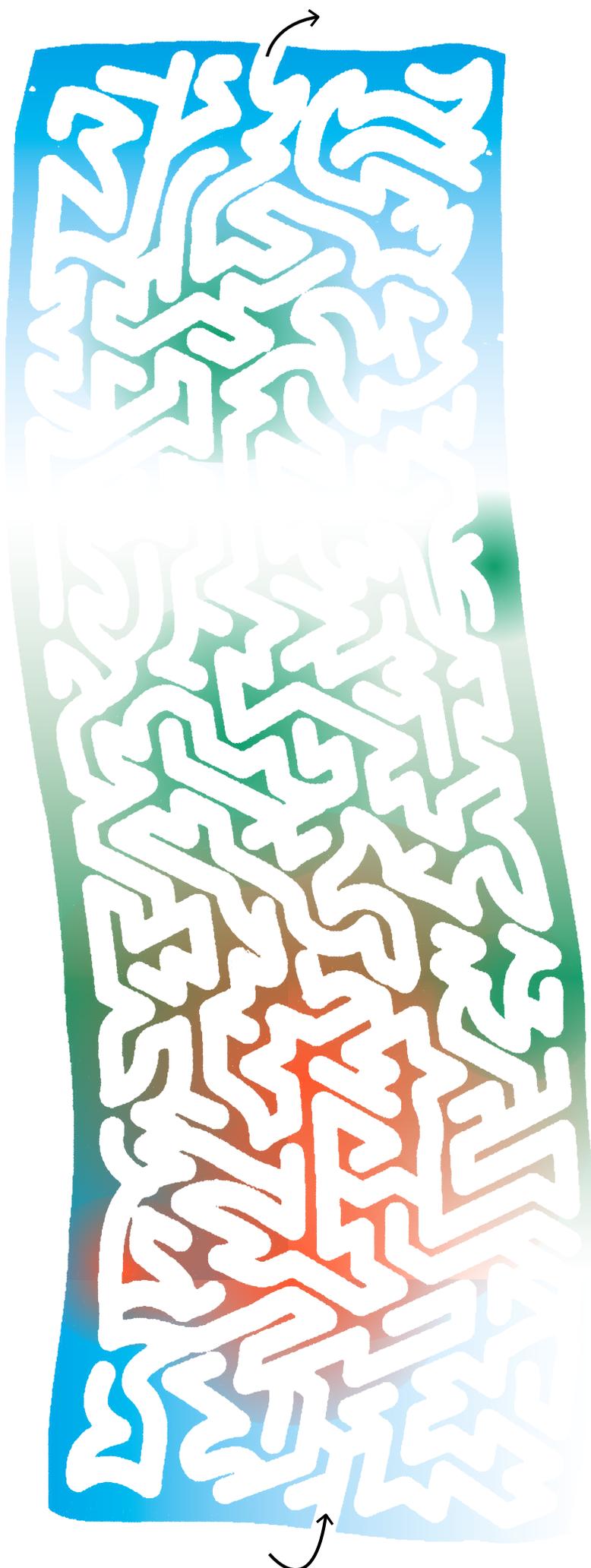
À la manière du spectacle *L'Âge d'or* que vous pourrez voir à **BONUS**, Tomas Gonzalez et Igor Cardellini vous invitent à une visite guidée pour découvrir le centre commercial autrement ! En août, c'est au centre commercial Grand Quartier que les artistes vous emmèneront et ils révéleront notamment des secrets de son architecture.

Durée : 10 minutes
Matériel : une bande-sonore enregistrée par vos soins ou à lancer depuis le site internet du TdP
Lieu : un centre commercial

1 Tout d'abord sélectionnez votre terrain de recherche. Dans quel centre commercial allez-vous vous rendre ? Cela peut être un mall que vous connaissez bien, ou au contraire un endroit où vous n'avez jamais mis les pieds.

2 Avant de partir de chez vous, enregistrez-vous en train de lire le texte ci-contre en marquant un temps de réflexion entre chaque question et munissez-vous d'écouteurs. (vous pouvez également utiliser la bande-sonore en ligne sur le site du TdP)

3 Une fois arrivé-e au centre commercial, marchez un peu à l'intérieur puis repérez un endroit depuis lequel vous avez une bonne vue d'ensemble du lieu et des allées et venues de tout le monde. Quand vous sentez que vous êtes prêt-e, mettez vos écouteurs et lancez la bande sonore.



Regardez les gens circuler dans le centre aux différents étages...
Est-ce qu'il y a beaucoup de monde aujourd'hui ?
Est-ce que ces personnes marchent d'un pas décidé ou sont-elles en train de flâner ?
Qui sont les gens qui viennent dans ce centre commercial ?
Quel âge ont-ils, ont-elles ?
Est-ce qu'il y a plutôt des femmes ou des hommes ?
Seules ?
En couple ?
En groupe ?
Ces personnes vous ressemblent-elles ?
Comment sont-elles habillées ?
Quel métier font-elles d'après vous ?
Où vivent-elles ?
Combien d'argent sont-elles sur le point de dépenser ?
Et vous ?
Où faites-vous vos courses d'habitude ?
Quel jour les faites-vous ?
Est-ce que c'est une activité strictement nécessaire ou à laquelle vous prenez du plaisir ?
Quel est votre souvenir le plus ancien dans un centre commercial ?
Et maintenant, comment vous sentez-vous ?
Regardez encore la circulation de ces individus.
Concentrez-vous sur le sens dans lequel ils et elles se déplacent...
Est-ce que vous remarquez des motifs ?
Des récurrences ?
Selon la psychologue Paco Underhill, on tournerait de préférence à droite en arrivant quelque part, à un nouvel étage par exemple. Ce principe porte un nom : « The Invariant right », la Droite Invariable. Un biais cognitif de notre cerveau qui nous ferait préférer le côté que nous utilisons le plus. Comme la majorité de la population est droitier, c'est la droite qui l'emporte. Et les gauchers, en minorité dans un monde de droitiers, auraient aussi intégré ce biais. La circulation dans les centres commerciaux est pensée autour de ce type de lois. Les gens tournent à droite.

Mais rien ne nous empêche de faire autrement. On peut choisir de prendre cette liberté d'action et d'aller... à contre-sens. Alors je vais vous proposer un acte de résistance, là, maintenant...
Vous êtes prêtes-prêts ?
On va tourner... à gauche.

1-2-3

Voilà. On fait ce petit exercice de transgression ensemble.
Une deuxième fois, à gauche.

Comment on se sent ?
Bien, non ?

dans le cahier de guillaume bailliart

Dans les précédents *Inhabituels*, nous vous avons laissé entrevoir des processus de création variés en vous invitant dans les cahiers des artistes. Ici, nous avons proposé à Guillaume Bailliart de nous ouvrir une fenêtre sur l'aventure *Merlin*, l'adaptation de l'œuvre littéraire de Tankred Dorst en un feuilleton théâtral de 4 épisodes. Pour cela, il a choisi de vous proposer 7 citations qui pourraient avoir inspiré la mise en œuvre du spectacle.



Le monde bascule : le Christ chasse les dieux païens. Merlin, fils du diable, destiné au mal mais voulant faire le bien, invente une utopie qui prend la forme d'une table ronde. Arthur, Lancelot, Guenièvre, Perceval, Mordret, Gauvain, Vivianne etc. seront les acteurs de cette construction jusqu'à la catastrophe.

« Schopenhauer formule une théorie artistique qui est pour moi la plus importante de toutes (...).

L'art nous montre le jeu de la nature et de ses forces, c'est à dire la volonté de vivre, Schopenhauer est concret dans cette matière. Il demande : pourquoi la façade d'une cathédrale nous enchante, tandis qu'un mur tout simple ne nous intéresse pas ?

C'est parce que la volonté de vivre de la matière s'exprime dans la pesanteur et dans la résistance, or un mur ne met pas en évidence le jeu de ces forces, puisque chaque particule du mur résiste et pèse à la fois. Tandis que la façade de la cathédrale montre ces forces-là en action, puisque les colonnes résistent et les chapiteaux pèsent, on voit la lutte entre la pesanteur et la résistance. »

Gombrovicz sur Schopenhauer

« Dans le *Perceval* de Chrétien de Troyes, le Graal n'a pas de signification particulière (...), il ressemble à ces objets mystérieux comme *le faucon maltais* de John Huston pour lesquels les personnages sont prêts à tuer et à risquer leur vie, mais qui se révèlent à la fin, dénués de toute valeur et de toute signification. »

Giorgio Agamben

« Le réel est ce qui est sans double : il n'offre ni image ni relais, ni réplique ni répit. En quoi il constitue une « idiotie » : idiots, idiot, signifie d'abord simple, particulier, unique, non dédoublable. Traiter de l'idiotie est évoquer le réel. Un réel lointain, car à jamais relégué dans le miroir. Un réel voisin, car toujours en vue. »

Clément Rosset

« Il faudrait résumer ainsi les phases du Andy Yoga :

- 1 · Se voir comme un étranger dans ce monde, puis
- 2 · Considérer sa personnalité elle-même comme une collection d'identités étrangères les unes aux autres,
- 3 · Se considérer comme étranger à ses propres identités,
- 4 · Voir le vide au cœur de notre sentiment d'existence, de l'ordre de la marionnette, enfin :
- 5 · Voir l'ange dans la marionnette – ou la divinité dans notre misère »

Pacôme Thiellement sur Andy Kauffmann

« La tâche de la science actuelle ne consiste (...) plus à découvrir l'essence secrète et donc cachée du monde ou des choses, ou encore les lois auxquelles elles obéissent, mais à découvrir le possible usage qu'ils dissimulent.

L'hypothèse métaphysique (elle-même habituellement tenue secrète) des recherches actuelles est donc qu'il n'y a rien qui soit inexploitable. »

Günther Anders

« J'ai l'impression que le culte du présent, très contemporain, peut aller de pair avec un gigantesque malentendu. Pour qu'il y ait résonance, il est indispensable que l'instant présent se dépie et s'ouvre sur le passé ainsi que sur le futur. (...) Inversement, se barricader dans le présent, en n'y laissant entrer ni les souvenirs ni aucune forme d'attente, c'est se couper du monde. C'est pourquoi, je ne ferais pas l'éloge du présent. (...) Ce qui m'intéresse, en d'autres termes, c'est ce phénomène par lequel passé, présent et futur semblent être là simultanément, ensemble. »

Hartmut Rosa

« Se débarrasser de la philosophie implique nécessairement une pareille désinvolture. Ce n'est pas en restant dans la philosophie, en la raffinant au maximum, ce n'est pas en la contournant avec son propre discours qu'on en sortira.

Non, c'est en lui opposant une espèce de bêtise étonnée et joyeuse, une sorte d'éclat de rire incompréhensif et qui, finalement, comprend, ou en tout cas, casse.

Oui... il casse plutôt qu'il ne comprend. »

Michel Foucault

Si on devait piocher parmi ces citations des mots à garder à l'esprit en allant voir *Merlin* à BONUS#8, ce serait : idiotie, enchantement et joie, catastrophe, passé, présent et futur en simultané. Avec une petite pensée pour les Monty Pythons !

3 questions

à Jara et Sylvie Buschoff, artisans selliers

C'est à Saint-Agil, village de 280 habitant-es situé dans le Perche, en Loir-et-Cher, que Mika Lafforgue, co-créateur et interprète de *Cuir*, rencontre Jara Buschoff, artisan sellier. Ce dernier travaille à la Sellerie Percheronne, entreprise familiale ouverte en 1985 qu'il a rejoint en 2010. Ensemble, ils ont inventé des agrès uniques pour ce spectacle : des harnais de traction.

Rencontre avec Sylvie et Jara pour découvrir leur métier et en savoir plus sur ce que cette collaboration offre comme nouveau regard sur leur pratique.

Pouvez-vous nous décrire votre travail ?

Sylvie : Nous sommes spécialisés dans la fabrication de harnais pour des chevaux d'attelage. Les personnes pour lesquelles on travaille utilisent la traction animale dans des domaines d'activités qui peuvent varier du maraîchage à la vigne, ou encore à la collecte de déchets. De façon générale, les accessoires que nous créons doivent permettre de travailler avec les chevaux plus facilement.

Avez-vous été étonnés de la demande d'Arno et Mika de créer des harnais de traction pour des hommes ?

Sylvie : En vérité, pas tellement ! On travaille pratiquement toujours sur mesure, donc la différence entre le fait de travailler pour des êtres humains ou pour des chevaux se situe surtout au niveau de l'échelle !

Autrement les matériaux sont les mêmes et nous allons être attentifs aux mêmes choses tout au long du processus de création : allier résistance, souplesse et confort. Ce sont les qualités qu'on cherche à obtenir dans tous les cas.

On pourrait dire que la difficulté a surtout résidé dans le fait de trouver la forme qui épouse bien le corps humain, ce sont des formes qui sont différentes de celles qu'on travaille d'habitude pour les chevaux.

Jara : Le fait de travailler avec Arno et Mika a permis d'aller encore plus loin dans l'idée du « sur-mesure ». On a essayé des choses à l'atelier, on a pu échanger autour des premières esquisses, ils m'ont montré les endroits qui allaient devoir supporter du poids. Le fait qu'Arno et Mika viennent travailler plusieurs fois en résidence à L'Échalier (agence rurale de développement culturel basée à Saint-Agil) a permis de faire des ajustements, de faire évoluer en parallèle les harnais et la forme chorégraphique.

Quand on travaille pour les chevaux, ce sont toujours les mêmes axes de force qui vont être à l'œuvre, on sait où il faut être attentif à renforcer le harnais. Là on ne savait pas toujours comment ils allaient utiliser le harnais, à quel endroit la force allait s'exercer, pour se tirer ou pour se porter, et c'était parfois sur des points très fins !

Pour les chevaux, on cherche toujours le confort, mais bien sûr ils ne nous donnent pas clairement leur avis sur le résultat ! Arno et Mika pouvaient nous dire précisément les choses, et ils nous ont dit que c'était hyper confortable !

Comment avez-vous rencontré l'univers du cirque ?

Sylvie : On est baigné dedans depuis presque 20 ans ! Ça a commencé quand le collectif Cheptel Aleïkoum est arrivé pour installer son lieu de création ici. Nous avons confectionné plusieurs agrès pour ces artistes, notamment des ceintures de voltige. Nous avons vu beaucoup de spectacles, mais quand nous avons vu *Cuir* c'était particulier ! Personnellement, ce dernier spectacle d'Arno et Mika me parle énormément, il m'a beaucoup touchée. Tous les deux dégagent vraiment quelque chose... On pourrait penser que c'est parce qu'on a travaillé avec eux qu'on est plus sensibles, mais les retours des autres ont l'air aussi très positifs ! L'idée qu'ils ont eu de se servir du harnais comme accessoire de soutien entre eux, de se porter et de s'aider c'est vraiment intense.



photo : Valérie Frossard

BONUS est un festival, du 24 au 29 août à Hédé-bazouges

À l'heure actuelle on peut dire que BONUS#8 c'est une vingtaine de spectacles – théâtre, performance, cirque... – et 3 installations pour passer 6 jours au cœur de la création contemporaine.

Le tout sera à découvrir en salle et en extérieur, dans différents lieux plus ou moins insolites de Hédé-Bazouges : sous chapiteau, dans les écoles, la salle de sport, un jardin secret, la cantine...

Le festival s'ouvrira avec une épopée en 4 épisodes pour 5h45 de spectacle. **Merlin** c'est 13 interprètes au plateau, en extérieur, pour revivre les aventures de La Table Ronde.

Pamina de Coulon, Dominique Gilliot, Marion Delabouglise et Cécile Fraysse occuperont quant à elles le plateau en solo dans 4 spectacles aux sujets aussi divers que l'écologie, le féminisme, la relation entre artistes et lieux de création, la quête d'identité...

Dans **Palm Park Ruins**, Pamina de Coulon aborde le jardin comme le lieu premier où faire l'expérience de l'urgence environnementale, lieu qui concentre deux pendants de l'écologie : celui de l'habitat et celui du paysage.

Marion Delabouglise interroge quant à elle le fait d'habiter son corps de femme dans une société où le mot " salope " nous entoure : quelle place est laissée au plaisir, quel partage de son corps est fait avec son enfant lorsqu'on allaite, quel regard porter sur ce corps, le sien propre et celui des autres.

Avec **À propos du Théâtre de Poche**, Dominique Gilliot crée une performance inspirée d'anecdotes récoltées tout au long de plusieurs semaines de résidence dans ce lieu particulier, ses bâtiments, son environnement, son équipe. Enfin, les plus jeunes, dès 2 ans, pourront découvrir un conte initiatique mêlant peinture, marionnettes louves et musique live : **Cactus**.

Il y aura aussi des duos ; celui de deux hommes travaillant des portées acrobatiques avec un agrès inédit : des harnais équestres dans **Cuir**, celui de Jean-Baptiste André et de Julia Christ se rencontrant autour d'une sono portative (**À brûle-pourpoint**) et celui d'Alain Michard, **Ainsi passe le temps**



À brûle-pourpoint



Palm Park Ruins

contant **L'Histoire chuchotée de l'art** de Robert Filliou avec des objets sonores dans une forme dansée, parlée et musicale à voir dès 6 ans.

Ou encore des récits improbables : celui d'une communauté qui a abandonné l'écriture, conté par trois personnages dont un « disparu » qu'on ne peut pas voir (**Sans Effort**), ou bien celui de trois individus et un robot qui se croisent à la montagne et questionnent leur rapport au numérique (**Zoo**).

Et enfin, trois spectacles qui se jouent des codes avec l'équipe de l'Unanime qui présentera **Un spectacle** où trois interprètes reproduisent sur scène tout ce qui ne devrait pas se produire pendant un spectacle et celle de Frédérique Mingant dont les interprètes brouillent les pistes entre l'espace de jeu et l'espace du public pour créer un nouvel espace, poreux, où tout peut arriver. Une guide atypique vous emmènera dans **L'Âge d'or**, à la découverte de vestiges d'un autre temps, un bâtiment qui aurait été appelé « centre commercial ».

Dans l'espace public, Sanja Kosonen et Elice Abonce Muhonen explorent la traction par les cheveux (**Attraction capillaire**) et Olivier Debelhoir le déplacement à skis loin des montagnes (**L'Ouest loin**)...

Tout au long du festival, il y aura également trois installations en accès libre.

Dans un jardin encore tenu secret, Silvio Palomo et Justine Bougerol planteront leur **Terrain Vague**, une installation plastique que les interprètes animeront à divers temps de la journée. Lucile Choquet présentera quant à elle **Jusque dans nos lits**, un espace dans lequel vous pourrez écouter des paroles recueillies auprès de personnes racisées. L'installation vidéo **JUSTICE.S** vous plongera dans l'enquête menée par les 4 interprètes du triptyque Pouvoir/ou pas dans le canton de Genève, en Suisse. ■

BONUS#8 c'est avec :
Guillaume Bailliart,
Pamina de Coulon,
Dominique Gilliot,
Marion Delabouglise,
Cécile Fraysse,
Cie Un loup pour l'homme,
Tomas Gonzalez & Igor Cardellini,
Jean-Baptiste André,
Joël Maillard,
Jean Le Peltier,
Cie l'Unanime,
Frédérique Mingant,
Galapiat Cirque,
Olivier Debelhoir,
Vincent Collet,
Silvio Palomo et
Justine Bougerol,
Alain Michard,
Lucile Choquet.

Et aussi des surprises à venir dans le programme qui paraîtra (peut-être) en juillet !



photo : Clément Fessy

Merlin

Vivre le festival... en groupe !

Il y a mille façons de vivre le festival... on peut être festivalier-ère de passage, venir profiter du nouveau visage que prend Hédé-Bazouges pendant ces quelques jours d'agitation artistique, on peut aller voir un spectacle ou deux, rester dormir sur place, au camping ou chez des ami-es, on peut vivre le festival seul-e ou à plusieurs, avec des connaissances ou des inconnu-es...

Ici, on vous propose de faire l'expérience du festival en groupe !

Le plus grand groupe, c'est celui des bénévoles, celui qui rend possible **BONUS** tel qu'on le connaît, qui met la main à la pâte pour mettre en œuvre, aux côtés de l'équipe salariée, cette organisation complexe et joyeuse qui transforme le village en un site de festival avec sa scénographie unique, sa signalétique, ses multiples lieux de spectacles, ses espaces de restauration et de détente...

Il y a aussi **le groupe des SSSpectateur-rices**, qui a commencé à se monter en septembre 2020 et qui attend depuis avec impatience de pouvoir

aller voir des spectacles ! Avec le festival arrive le temps de se retrouver en chair et en os (après quelques rendez-vous en visio) et d'accueillir de nouvelles recrues pour **le Labo Trampoline**. Un parcours qui allie mise en mouvement du corps et de l'esprit. Comment arrive-t-on à un spectacle, quelles sont nos attentes, nos envies, comment vit-on l'expérience de la représentation et comment ensuite en parler et la comprendre ?

Ce sont les questions qui guideront les échanges, animés par Vanessa Vallée et Mathilde Dumontet.

En duos parent-enfant, un groupe va s'essayer au kamishibai ! À la façon du spectacle *Cactus*, vous pourrez peindre sur des feuilles transparentes et fabriquer ainsi une série d'illustrations. Elles seront ensuite intercalées tour à tour dans un castelet et feront ainsi un support au conte à imaginer.

Avec différent-es artistes de la programmation, vous pourrez prendre du temps pour vous ! Ils et elles vous donneront rendez-vous pour vous partager le secret de leur échauffement corporel. Chaque matin dans ces ateliers, une approche différente du corps sera proposée.

En groupe, vous pourrez aussi découvrir ou redécouvrir les jeux surdimensionnés du Bois des ludes, la ludothèque associative semi-itinérante qui rayonne largement en Bretagne romantique et ailleurs.

En tant que professionnel-le, vous pourrez participer à un parcours dédié sur deux jours, avec deux rencontres :

Comment favoriser la rencontre entre artistes au sein des structures ?

Qu'est-ce qui bouge à l'intérieur de nos pratiques quand on collabore avec des partenaires européens ?

+ d'infos au sujet des bénévoles : benevoles.bonus@gmail.com

+ d'infos pour les ateliers : elisabeth.bouetard@theatre-de-poche.com

mots croisés

TERRAIN VAGUE

En remplissant ces quelques cases, Justine & Silvio vous invitent à deviner les mots clefs qui se cachent derrière la montagne. Ces divers concepts nourrissent continuellement leur démarche pour les amener à construire des images, fictionnaliser des paysages et fabriquer leur

prochain terrain de jeu qu'il-elle-s présenteront au festival BONUS cet été...

Les deux artistes étaient présentes au mois de mai à la Ferme de la Palmyre et à la scierie Rahuel (Combourg) pour nourrir leur recherche et construire leur scénographie.

- 1 - Terre non cultivée
- 2 - Capacité à inventer
- 3 - Image réduite du monde
- 4 - Fuite
- 5 - Trajet agréable à faire
- 6 - Étendue visible au-dessus du sol

- 7 - L'ensemble de tout ce qui existe
- 8 - Petit espace isolé
- 9 - Vaste terrain couvert de bois
- 10 - Étendue de territoire couverte par le regard
- 11 - Idéal social et politique
- 12 - Ce qui est entre deux

- 13 - Peut-être clouté
- 14 - Endroit de construction
- 15 - Relief topographique présentant des versants prononcés
- 16 - Qui prend son temps
- 17 - Ligne de fuite

lectures

Anthony Merlaud était présent au TdP dernièrement pour la création lumières de deux projets : *À propos du Théâtre de Poche* de Dominique Gilliot et *On ne dit pas j'ai crevé* d'Enora Boëlle. Voici ses conseils lectures pour l'été :

Tout d'abord *La Horde du Contrevent* d'Alain Damasio, une randonnée de science-fiction, un groupe d'individus aussi différents les uns des autres que solidaires vont affronter les éléments « naturels » pour traverser leur monde et découvrir ce qui se cache au bout.

Pour continuer dans la randonnée un livre de Sarah Marquis que je suis en train de lire, *Déserts d'altitudes*, cette fois ce n'est pas de la fiction, on suit son incroyable parcours sur la cordillère des Andes. J'avais déjà été assez ébloui par son livre sur la traversée en autonomie d'une région totalement sauvage du nord de l'Australie, *Instincts*, affrontant la faim, la soif, la peur, un retour aux instincts primitifs pour survivre.

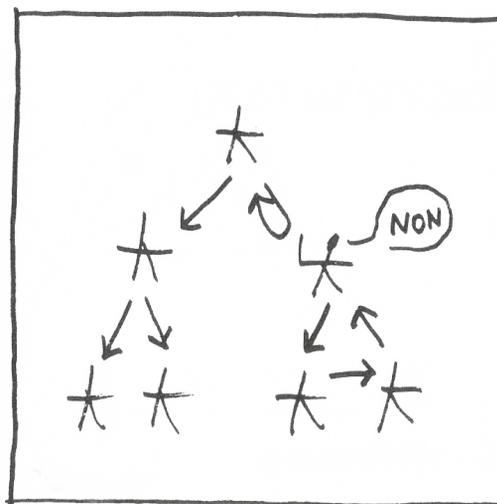
Enfin dans un autre registre, je me délecte en ce moment de *Sororité*, un ouvrage collectif dirigé par Chloé Delaume. Comment la solidarité féminine doit se répandre pour fonder un monde meilleur et mettre le plus rapidement les femmes à la tête des décisions de notre avenir, et à tout type d'échelle.

Ces livres n'ont rien à voir avec mes habilitations de régie lumière, mais le soir et le weekend, je me transforme en Drag Queen qui arpente les montagnes #RANDOQUEER.

En attendant BONUS, rendez-vous à Avignon :

AVEUGLES ou comment se donner du courage pour agir ensemble

vincent collet — le joli collectif



les jours pairs du 8 au 26 juillet — 12:15
au Théâtre du Train Bleu - Avignon